

Quatre figures nationales

La venue à Genève, tous ensemble, de quatre anciens présidents de la Confédération, lundi prochain, où ils seront reçus publiquement dans la grande salle de spectacles du Grand Théâtre à 17 h 30, puis ensuite au Foyer, est une occasion unique.

L'originalité de la manifestation vient sans doute de ce qu'elle répond à un besoin profond du subconscient de la population de notre canton. En effet, ainsi que l'a relevé historien Louis Binz, les composantes du malaise genevois ne peuvent être analysées succinctement. Cependant, il relève un élément qui lui paraît essentiel: «fa peine qu'ont les Genevois à se situer dans l'Etat suisse». Et, il ajoute: «Eloignée des centres de décision économique et politique du pays, Genève éprouve parfois l'impression pénible d'être tenue pour peu de chose (...)».(1)

Les quatre hommes d'Etat suisses que nous accueillerons lundi, et auxquels se joindra notre ministre actuel des Affaires étrangères, Pierre Aubert, sont quatre personnalités qui se sont attiré l'admiration du peuple suisse:

Le premier est Max Petitpierre qui reprit la direction du Département politique des mains de Marcel Filet-Galez, en décembre 1944, alors que la situation de notre pays était loin d'être brillante. L'incompréhension pour la neutralité suisse prévalait partout. L'isolement menaçait. De lourds contentieux s'accumulaient. En seize années au pouvoir à Berne, Petitpierre a radicalement transformé à l'avantage du pays la situation de la Confédération suisse dans le monde.

Le deuxième des grands invités de lundi n'est autre que le président Wahlen, dont la popularité nationale remonte au «plan Wahlen». Si ce plan porte son nom, c'est parce qu'en doublant la production agricole de la Suisse, pendant la dernière guerre, Wahlen a sauvé le pays de la faim. Ayant acquis une expérience internationale au Canada, puis sous l'égide des Nations Unies où on lui confia d'importantes responsabilités, Wahlen fit preuve de ses amplitudes personnelles considérables l'ensemble de la politique étrangère de la Suisse.

Le troisième ancien président de la Confédération que Genève attend honorer lundi est Willy Dürren. Cet homme d'Etat est d'une élévation de style et distinguée que ses amis le



considèrent toujours comme le Lord de l'anti socialiste suisse. Il a donné une impulsion remarquable à tous les efforts politiques et intellectuels pour ouvrir la Suisse au monde.

Enfin, Pierre Graber, qui prendra la parole au Grand Théâtre en vue de remercier les Genevois, a engagé plus nettement encore la Confédération, et il s'est engagé personnellement dans la voie qui a abouti au tout récent message du Conseil fédéral sur l'adhésion éventuelle de la Suisse aux Nations Unies.

Il y a un dénominateur commun entre ces quatre anciens présidents de la Confédération: chacun, par sa compréhension à la fois pour le Genève genevois et la Genève internationale a contribué à ancrer notre canton plus profondément en Suisse, et réussi réellement à faire de Genève la véritable centre de toute la politique étrangère helvétique.

Au Grand Théâtre

Tout cela explique amplement que la Fondation pour Genève ait décidé d'attribuer son Prix 1982 à ces quatre grandes personnalités réunies.

Après la réception des autorités genevoises, où l'on pourra approcher les quatre lauréats, il suffira de traverser la place Neuve pour aller entendre à 20 h 30 le conseiller fédéral Aubert parler pour la première fois devant le grand public du Message du Conseil fédéral sur la Suisse et les Nations Unies.

L'anniversaire du débarquement des Suisses au Port Noir, le 10 juin 1954, fut une journée de liesse générale, comme Genève en a rarement connue. Lors du grand repas populaire au Parc des Faux-Vives, le président de la Confédération Ludwig von Moos a quitté sa jaquette, mais a gardé son haut-de-forme. Ce geste non conformiste en soi, comme étant symbolique de la démocratie suisse, toucha la population genevoise. Aucun doute que la manifestation publique et privée de lundi, dans la salle superbe du Grand Théâtre, la soirée des convenances démenties.

S. H. 19.

(1) Voir «L'Anti Socialiste de Genève» par Louis Binz, Chronique d'Etat, Genève, 1961.